

A La Haye ce 10. Sept. 1752.

1037

M. de Lubert.

Monsieur;

Votre paquet du 26. Coust a été bien rendu, et d'abord les
Généralx de quatre nouveaux jours de vos ministres remis
à l'Assemblée de Mess. Les Etats Généraux, qui aussitôt
en ont fait imprimer quelque nombre d'Exemplaires
(qui est leur coutume) pour être communiquéz et
envoyez de même que vous avez veu qu'on en a usé
La première fois, ce qui a été résolu. On n'y ajoute
pas vos lettres, pour bien de raisons, que vous pouvez
imaginer. Je vous ay déjà dit, que S. A. a beaucoup
ressenti le passage que je vous ay marqué dans v're
Dernière: Aussi, comment est ce que d'une balaine
vous avouez que la France seait se faire obéir par
toute l'Europe, et accusez v're maistré, de ne vous
avoir pas donné de quoy vous y opposer? S. A. est
traictable et débonnaire, mais non pas insensible, et
faut se donner garde de la piquer. Je crains de lui
envoyer v're despesche, et bruyé bien encore, qu'elle
gouttera mal ce que vous y dites brusquement. Si
S. A. ne veut pas avoir la bonté de se déclarer
pour nous et nous mettre à l'abri. C'est, en effet
lui faire la leçon d'une étrange manière, et for
mes connoissances de voir qu'elle prend du bien de
ses Sujets, par les voyes que qu'elle juge raisonnable
en quoy vous n'avez rien à lui proposer. On n'entend

pas quel est ce secret ou que vous dites qu'on pourroit
 s'ouvrir qu'à quelqu'un d'entre vous. Il n'y a, en
 point de votre conduite, contre des violences si public
 et si blamables, parmi tous Les Princes de l'Europe,
 comme vous voyez, on vous communique, franchement
 tout ce qu'on se propose sur ce sujet. Je vous ay dit
 plusieurs fois, que ce n'est pas par des prières sollicités
 ou poursuites ou remontrances en Cour de France
 qu'il faille espérer du soulas. *duriora mallo tali
 cum o. opus est. id. en fin, vous deibi suffire, que le
 maître employé pour son interest et le vostre et
 ce qu'il juge possible, sans vouloir être sujet à
 censures.* Après tout cette vis, non major d'unique
 sed longè maxima, est ornée tout le monde, et je ne
 se ay si ceux qui la font pratiquer à ce grand Roy,
 acquièrent autant d'avantages qu'ils font de braves
 à sa gloire. Cependant nous ne cessons pas de plain
 vos malheurs, non ignari malorum in ces Provin
 ces. L'histoire vous dira ce qu'on y a souffert depuis
 plus d'un siècle. nec dum finis est. Pen s'ay un
 de cette lettre, trop étendue pour le peu de loisir
 que j'en ay, et suis toujours. C.